

Voir page ?



## La femme va enfanter

Dieu au Monde. L'Eglise va faire naître Jésus en tous les hommes pour la seconde fois. Et le Peuple de Dieu va échapper encore au Dragon de l'apostasie, de l'athéisme et de la haine de Dieu.

Et l'enfant mâle va mener paître, comme un berger, toutes les nations. Et sa verge de fer ne se brisera pas. Car son autorité est divine et il règne depuis son Royaume qui n'est pas de ce monde.

Du jour où Jésus est ressuscité et monté au ciel, assis à la droite de Dieu, il est vainqueur. Il est le Nouvel Adam.

Et dès cet instant, Michel et ses anges combattirent et vainquirent le Dragon qui n'eut pas le dessus et tomba du ciel. Sa séduction d'adversaire tomba à terre, où il continua de perpétuer son règne de péché et d'adversité.

Mais cette domination sur terre va cesser comme au ciel, où la présence de Jésus l'a déjà chassé. Et ce sera sur terre un temps nouveau de millénaires, où Satan sera peu à peu vaincu dans les esprits des croyants qui vont ressusciter dans la foi. La bonne nouvelle va se réaliser toujours plus actuelle. Ce sera, c'est la nouvelle évangélisation qui correspondra à la Civilisation de l'Amour, où il n'y aura jamais plus la guerre.

Depuis la résurrection de Jésus, c'est le temps du salut ; c'est le temps de la puissance de Dieu ; c'est le temps du règne de Dieu par l'autorité de son Messie.

Le premier signe, c'est que nous échappons de plus en plus à cette

culpabilisation originelle de l'Accusateur des frères, qui nous tient en otage jour et nuit face à Dieu. Selon l'Apocalypse, il nous maintient cachés au désert.

Ceux qui ont vaincu la honte et la haine les ont vaincues comme Jésus. Ils ont vaincu la haine par son sang d'agneau immolé, en donnant leur sang à leur tour. Ils ont vaincu aussi la honte comme Jésus. Car ils l'ont vaincue par la fierté de la Parole de Dieu perpétuée par ses témoins et en donnant à leur tour leurs témoignages. Et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort et choisir la honte de trahir. Ils ont la joie et font la joie des cieux et de ceux qui y sont à demeure.

Les autres sont livrés à la fureur qui sait ses jours comptés. C'est le sursaut de la bête blessée à mort qui se venge à mort avant de s'éteindre.

Satan va s'acharner sur l'Eglise, la femme qui, par Marie, en prémices, enfanta l'enfant mâle.

Mais Dieu donne à la femme les deux ailes du grand aigle. Les deux ailes, ce sont les deux Paraclets, les deux Avocats de la défense des pauvres. C'est donc la puissance spirituelle du Messie et celle du Saint Esprit qui nous mène toujours au désert, pour y combattre Satan, tel Jésus lors des quarante jours après son Baptême.

Ainsi, à Dozulé, on va à la Croix d'abord, puis après cela au bassin de la purification.

Le grand aigle qui donne ses ailes à l'Eglise, c'est Dieu. Et avec Dieu son Fils et l'Esprit, l'Eglise s'envole pour aller au lieu où elle

Dans la révélation de saint Jean l'Apôtre, Evangéliste et Théologien – Ap 12 -, le dragon se poste devant la femme pour dévorer l'enfant à sa naissance.

C'est arrivé au début de notre ère ! Le peuple de Dieu donna au monde le Messie. Et l'empire romain, qui adorait son empereur Tibère, fit par Pilate mourir le Fils de l'homme venu sauver son peuple et les nations.

Mais l'enfant d'Israël était le fils de Marie, lesquels Joseph, le descendant de David, prit chez lui. Or il quitta cette terre à 33 ans, et fut enlevé auprès de Dieu à droite de son trône.

Depuis, Marie et puis l'Eglise venue des nations pour rejoindre le Peuple de Dieu par son Messie, se sont enfuies au désert.

Là, Dieu prépara à Marie une place pendant trois ans et demi. Un an étant comme mille ans, ce sont trois millénaires et demi où le Peuple de Dieu demeura fidèle tant bien que mal depuis Abraham et Moïse.

Maintenant, le Peuple de Dieu va de nouveau donner le Fils de

se nourrit de l'Eucharistie.

Et le Peuple de Dieu est loin du serpent pendant le temps d'Israël et les deux temps de l'Eglise, et le demi-temps de la Nouvelle Pentecôte qu'il faudra pour restaurer le règne du Christ. C'est alors que le serpent va vouloir noyer l'Eglise dans son fleuve de désespoir et l'emporter dans ses flots de haine ou encore dans son vomissement d'envie.

« Mais, dit saint Jean, la terre vint au secours de la femme » Ap 12, 16. La nature vient au secours de l'Eglise. C'est la réconciliation de la nature et de la grâce.

« La terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon ». Elle gémit dans les douleurs d'enfanter à nouveau le Christ. Il vient rénover toute chose.

La première victoire sur le Dragon est celle de la nature. La terre, qui rejette tant aujourd'hui toute la pollution des hommes, va s'ouvrir et avaler, tel le sol pour nos eaux sales, tout ce qui n'est pas digéré mais rejeté, vomi, écœurant sur cette terre. C'est la puissance de la nature qui a bon estomac et se nettoie elle-même. Qui l'a polluée, sinon la convoitise de l'argent, la bête noire !

La seconde victoire sur le Dragon, c'est celle de la femme et de ses descendants, l'épouse du Shabbat, la bien-aimée du Cantique des Cantiques, Marie, la Nouvelle Eve, l'Eglise. Et c'est celle du reste de sa descendance qui n'aura pas trahi. Ce seront ceux qui aiment Dieu plus que tout, ceux qui aiment leur prochain comme eux-mêmes. Ce seront ceux qui n'adorent que Dieu seul, et seront féconds pour des millénaires, loin de tout délire mystique source de toute

dégénérescence sur 3 ou 4 générations. Ce sont ceux qui n'ont pas d'idole, ce sont ceux qui ne donnent pas de faux témoignages sur Dieu. Ce sont ceux qui, le jour du Seigneur, se reposent en lui. Ce sont ceux qui sont l'honneur de leurs parents. Ce sont ceux qui ne tuent pas, pas même en parole ou par exclusion. Ce sont ceux qui ne brisent pas leur union d'amour, conjointement et librement consentie. Ce sont ceux qui ne volent pas les choses, ni ne ravissent les gens. Ce sont ceux qui ne mentent pas. Ce sont ceux qui ne sont pas envieux ni de la femme, ni de l'homme, ni des instruments de travail, ni des biens d'autrui. Ce sont ceux aussi qui gardent le témoignage de Jésus, donc son Evangile, mais



aussi le témoignage de son saint sacrifice, celui de son Sang et celui de l'Eucharistie. La fidélité à l'Evangile, au Saint Sacrement et au Martyre de Jésus, au besoin par le sien, est la Vérité qui tue le mensonge de Satan.

Or celui-ci aura encore un troisième combat, le combat de

Satan avec la seconde Bête, à savoir avec ceux qui l'ont suivi et se sont prostitués à lui pour en recevoir son pouvoir. Satan va chercher par elle à vaincre les saints en un réel pouvoir mondial, Ap 13, 7. « C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints » Ap 13, 10. Là une autre Bête, simulacre de l'agneau, le Mouton-Dragon, donc celui de l'hypocrisie religieuse fera des miracles pour le triomphe de Satan. Mais là encore, Satan sera vaincu par les martyrs du Sang ou de la chasteté car « dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables ».

Enfin, Satan va être une quatrième fois vaincu, dans la bête écarlate, couverte de noms blasphématoires et de riches trésors. Elle savoure et boit ses abominations, souillures et prostitutions. Elle est ivre du sang des saints et des martyrs.

Mais l'Agneau la vaincra, elle et ses rois. « Et avec lui, les appelés, les élus et les fidèles vaincront aussi. » Ap 17, 14.

« Car le Seigneur notre Dieu, Tout-Puissant, a manifesté son Règne. Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire. Car voici les noces de l'Agneau. Son Epouse s'est préparée. Il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur. Car le lin, ce sont les œuvres justes des saints. ». Jésus règnera manifestement car l'on verra une justice et une pureté éclatantes et lumineuses.

A la mort et à la résurrection de Jésus, l'Eglise est née du sang et de l'eau du côté de Jésus. En ces temps qui viennent bientôt, ce seront les noces de l'Agneau et de l'Eglise qui révéleront l'Amour incommensurable du Père par le Fils en l'Esprit. L'Eglise sera la mariée du monde et elle aura vingt ans !

Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau. C'est le mariage de Dieu avec l'humanité. Car, saint Jean Ap 19, 10 : « Un ange me dit : *Ecris ! Puis il me dit : Ce sont les paroles même de Dieu. Alors je me prosternais à ses pieds pour l'adorer. Mais il me dit : Garde-toi de le faire, je suis un*

*compagnon de service pour toi et pour tes frères qui gardent le témoignage de Jésus. »*

Madeleine aussi, en 45 ap : « *L'Archange Michel se présente, je m'agenouille devant lui, mais il me fait signe, de sa main gauche qui est libre, de m'avancer vers le Saint-Sacrement. Donc, je me retire, et*

*au moment où je me mets à genoux devant celui-ci, il projette des rayons rouges et blancs sans que je le voie. Jésus est bien là. »*  
« *C'est Dieu que tu dois adorer. Car le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de la prophétie. »*, Ap 19, 10.

Paris, le 16 février 2001



Ainsi parlent les gens !

Or en priant, nous ouvrons la Bible au chapitre 1 de Jérémie où Dieu dit : « *N'aie peur de personne, je suis avec toi pour te libérer, oracle du Seigneur. »* Jr 1, 8 C'est les vacances de février, prises par fatigue, mais avec le désir de voir des amandiers en fleurs. C'est une joie d'entendre : « *Que vois-tu Jérémie ?* Je dis : *Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier !* » v 11 En hébreu c'est un rameau de veilleur, car il annonce le printemps. « Le Seigneur me dit : *C'est bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole.* La parole du Seigneur s'adressa à moi une seconde fois : *Que vois-tu ?* Je dis : *Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le Nord.* Le Seigneur me dit : *C'est du Nord qu'est attisé le malheur ! ... Ils m'abandonnent ... Ne te laisse pas accabler par eux, sinon c'est moi qui t'accablerai devant eux. Moi aujourd'hui, je fais de toi une place forte, un pilier de fer, un rempart de bronze face au pays tout entier, face aux rois de Juda, face à ses*

## Suz-rouée

*ministres, face aux prêtres et à sa milice. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi. Je suis avec toi pour te libérer. »* v. 12-19

Ce jour-là, Suzanne et Louis reçoivent les derniers livres de la IIIe et IIe édition française *Etre mon apôtre*, car ils refusent la dernière édition diminuée quant aux annexes et introduite par la Croix de la Paix offerte au Pape qui salue Clément infirme. Suzanne pense que les visiteurs seront moins nombreux et n'exige plus la réédition de l'ancienne version. Beaucoup, selon elle, refusent la dernière version.\* Or, seuls le songe de Madeleine et la conversion de Roland furent ajoutés.

Le texte « parfait et exact » comme l'avait déclaré Madeleine au début, en 94, n'a pas changé, sauf les ajouts des apparitions mineures du temps de Gérard Cordonnier, 44 ter, 44 quarto, 44 quinto et donc 49 bis qui explicite le temps de trouble. C'est la première fois grâce à Suzanne entre autres et le manuscrit de Madeleine et Gérard qu'elle a conservé que nous avons pu mettre sous le titre d'*Etre mon apôtre*, Dozulé : « *textes intégraux* ». Nous ne comprenions pas du tout pourquoi elle refusait ce dernier livre sorti à 15 000 exemplaires. Nous pensions qu'elle nous refusait. Car depuis le 28 mars 2000,

elle avait publié avec les cinq membres de son association dans *Le Pays d'Auge* : « *Nous ne nous associons à aucune autre. »* Et nous restions les seuls à l'aider. Mais elle venait de refuser nos livres *Dévoilements à Dozulé*. Elle demandait ces dernières semaines si Ressource, c'était fini ? Je lui avais dit que nous pouvions partir, que pour nous elle était chez elle sur ce terrain ! Et puis j'ai avancé que le refus de « *Dévoilements* » par son directeur de conscience ne venait pas sans raison au même moment que celui des Evêques et des libraires catholiques ; elle avait acquiescé. Mais ce soir-là, quelle surprise ! Notre imprimeur, soucieux de créer un lien de tolérance réciproque, nous a communiqué le désir écrit de Suzanne à propos de la nouvelle édition à paraître. Voici le texte :

« *Bien cher ami,*  
*Je suis inquiète pour le message en français que je voudrais que Daniel accepte de refaire mais comme celui dont on vous avait parlé qui était la 2<sup>ème</sup> édition. Le pauvre n'a pas vécu le message du Christ comme nous. Si le livre est déformé, les pèlerins seront déçus et ne voudront lui acheter. Grand merci et sincères salutations de tout coeur. »*

20 février 2001

\* Le 22 juillet 2001, notre imprimeur nous montre qu'elle réédite elle-même les Messages et les Prières.



## Rupture, nature et grâce

Dialogue entre Monsieur le Cardinal Jean-Marie Lustiger et Monsieur Jean Daniel.

*Cf. Le Nouvel Observateur, n° 40 : Le défi chrétien, p. 6-9*

Monsieur Jean Daniel déclare : « Désormais le pillage flamboyant et organisé de l'héritage juif par les chrétiens ... peut-il faire autre chose qu'aviver de nouvelles tentations de rupture ? »

Le Cardinal à Jean Daniel : « La prédication de Jésus et la question de son identité provoquent au début non pas une rupture avec le judaïsme, mais un conflit qui porte sur la compréhension des enjeux internes du judaïsme : l'eschatologie, le sort du peuple et sa mission, l'accomplissement des promesses divines » ... « A part quelques allusions voilées, il n'y a pas de mention de Jésus dans le Talmud ! » ... « Comment se représenter l'accomplissement des promesses faites à Israël et donc à toute l'humanité ? Faut-il attendre la sortie de l'histoire par son accomplissement paradisiaque ? Le judaïsme traditionnel répond : Oui et ce sera la fin des temps. Le christianisme partage la même

espérance » répond le Cardinal.

Notons que l'ensemble des théologiens catholiques pensent de même. Ce qui est difficile est facile à reporter au lendemain. Pourquoi ne pas reporter au lendemain ce que tu peux faire le jour même ? Surtout aux lendemains qui chantent. Ici ce n'est pas la névrose des traditionalistes qui situent dans tel ou tel passé leur âge d'or fantasmé, tels Paul IV et saint Pie V qui furent à Rome les papes du premier ghetto du monde, selon Jean Daniel. Mais au contraire le délire est de projeter dans un avenir paradisiaque ce qu'il est trop douloureux de concevoir ou d'affronter dans le présent lieu. N'est-ce pas celui de la Kecharitoméné, celui de la toute grâce, du Kairos, du temps opportun ?



Or l'espérance veut la grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre. Nos théologiens classiques veulent pour la fin des temps le bonheur éternel dans l'autre monde, mais oublient ou ignorent la grâce de l'actualisation, en réalité des promesses faites à Israël. Par là, ils laissent le peuple en manque et l'induisent à une réalisation compensatoire charnelle où la société de consommation sensuelle, érotique, hédoniste, profiteuse et jouisseuse est revanche. Le sabbat reporté au temps éternel des anges induit le sabbat des sorcières, le sectarisme, le fanatisme, le clivage ostracique et les scissions sociales avec leur psychoses identitaires.

Le christianisme partage pourtant la même espérance qu'Israël dans les promesses de Dieu. Cette espérance relève les humbles et abaisse les pouvoirs siégeants. Car l'Eglise par rengaine ne se dit jamais pressée. Ne serait-ce pas par la paresse qui naît de la peur ? Car si Israël et les Eglises avaient renoncé à cette espérance en ce monde, ils auraient disparu dans l'autre avec nos morts. Et le martyre ou les témoignages jusqu'à la mort n'auraient pas été espérance d'Israël ni semence de chrétiens jusqu'à former un christianisme mondial par inculturation parmi les nations. Plus de 150 pays sont diplomatiquement représentés auprès de l'Etat du Vatican ! Selon Caroline Pigozzi, 171 sur 191 en 2000. (*Le Pape en privé* Nil éditions 2001, p. 144)

Mais suivons Son Eminence : « Le christianisme partage la même espérance. Mais il croit que l'histoire est désormais habitée par la présence cachée du Messie mort et ressuscité, qui poursuit par ses disciples la rédemption du monde en



*répandant dans leur cœur l'Esprit de Dieu.* » p. 8. En réalité, le Messie, le Nouvel Adam, ne rachète pas le monde par ses seuls disciples chrétiens, pas plus qu'autrefois par le seul peuple élu. Toute la nature crie, de par son origine créée par la Parole, et insufflée, du souffle de Dieu et ceci, tant les eaux primordiales que le premier homme, et tant dans les douleurs de l'enfantement de la Nouvelle Eve, qui est d'abord l'épouse du Shabbat que dans celle de l'Eglise épouse du Christ. En la nature comme en Dieu, il n'y a pas séparation mais différence de la nature et de la grâce, et de la création et du salut, de l'Etat et de l'Eglise, de l'âme psychique et de l'âme spirituelle. La séparation du péché nous sépare à la fois de Dieu et de la nature, du salut et du créé, de l'Eglise et de l'Etat.

Notre prince de l'Eglise a raison de dire : « *C'est l'eschatologie et le messianisme qui demeurent la question clé.* » Le sage La Fontaine aurait dit : « *En toutes choses considérez la fin !* » Or la fin des temps commence avec Jésus selon les chrétiens et avec le Messie selon les juifs.

M. le Cardinal ajoute : « *Là est le point de rupture qui interdit la confrontation et l'échange sur le mystère même de Dieu, l'Unique, que les chrétiens adorent, eux, comme mystère trinitaire, Dieu*

*qui est Amour donné aux hommes par le Verbe fait chair.* » Ceux qui voient la rupture là et l'interdit de la confrontation et de l'échange font une interprétation certes cartésienne mais semble-t-il erronée, du moins en apparence, dans la forme. Disons qu'un seuil est à la fois rupture et ouverture dans le degré.

Moïse, comme s'il voyait l'invisible, et Paul, qui ne voyait Dieu qu'en image et ressemblance, sont en chemin vers la fin de la connaissance plénière à la fin du monde.

Mais déjà l'un et l'autre et nous tous, pouvons voir Dieu en son souffle sur le monde. Or, selon le Rabbi Rahnep, le Messie est déjà présent comme Verbe dans la Présence créatrice. Et Jean ne dit rien d'autre du Nouvel Adam que Moïse pour le Souffle de Dieu donné au premier Adam. Et le Père est en Lui et Lui dans le Père. Certes le Père, le Verbe, le Souffle sont en Adam. Mais Adam n'est qu'en partie semblable au Nouvel Adam le Fils de l'homme et en partie à l'image du Fils de Dieu. Analogie du créé avec le Créateur et le Messie. Le Chrétien et l'Israélite ont part à l'Unique comme au Père, au Verbe, à l'Esprit. C'est le temps de la lumière qui va les faire se rejoindre, soyons-en sûrs. Ce chemin, nous l'avons vu cheminé par des juifs, non pas vers mais en la réalité de la Trinité. De même, nous avons vu des chrétiens le faire en l'Unique. Selon le Cardinal : « *Pour les chrétiens qui ont la vision eschatologique juive de l'achèvement de l'histoire, l'œuvre messianique est entrée dans l'histoire, attendue et promise dans la patience et la souffrance d'Israël.* » p. 9. Disons que l'œuvre messianique est entrée par l'Esprit qui

soufflait dès les premiers mots de la Genèse, qu'elle s'est poursuivie par l'alliance noachique, puis par celle d'Abraham et de Moïse, enfin qu'elle s'est accomplie par Jésus qui est venu non par point de rupture ou d'abolition mais d'accomplissement et de perfectionnement de ce qui est déjà. D'ailleurs les ruptures étaient déjà historiques de par le péché d'origine et de répétition. Il n'y a qu'une Parole d'Alliance, malgré et au-delà des temps marqués de ruptures, donc porteuse de réparation de l'irréparable.



« *La position juive est foisonnante ; celle du christianisme plus fragmentée* » en tant que « *religion dogmatisée* » note Mgr Lustiger ... « *Et l'œuvre messianique est entrée dans l'histoire par la souffrance d'Israël. Elle est accomplie dans la personne, les paroles, les gestes de celui qui s'est fait le Messie d'Israël pour sauver le monde.* » Disons que c'est l'Unique qui a fait ce Messie obéissant jusqu'à la mort. Il dit entre autres qu'il ne fait rien

de lui-même, mais dans le Père. Par ailleurs, s'il suffisait de Jésus pour accomplir l'attente d'Israël, en sa personne et ses paroles ou gestes, disons qu'Israël n'était ni utile ni nécessaire, pas plus que le temps après la Pentecôte de toutes nos églises. Certes « *Jésus, le Messie, a d'ailleurs des traits du Messie qu'espèrent certaines formes du messianisme juif.* » p.8. Cela est normal car Il vient de Dieu unique. Il est, Il était et Il vient, Celui qui est, Lui, Je suis, qui peut dire : Je suis qui Je suis. Mgr Lustiger dit alors que dans le judaïsme « *il existe de nombreux courants de pensée* ». Or la pensée unique du mondialisme et du nouvel Age actuelle n'est qu'une fausse image, une idole. Car l'idole avant d'être de bois, de fer, d'or ou d'argent est une idée de chaque artiste ou de chaque idolâtre. Car c'est du cœur, du sentiment et de l'amour-propre que vient le péché d'idolâtrie à notre image et à la ressemblance de nous-même, mystifiée car élargie et imposée à tous ceux qui en sont flattés. « *La continuité apparaîtra plus fidèle et la rupture plus aigüe.* » p. 8. C'est vrai car la fidélité est aisance de la vie qui, comme l'amour selon Camus, « *c'est ce qui dure* ». Quant à la rupture, elle est souffrance donc manque ou vide, retour au tohu bohu d'avant, si l'on peut dire, d'avant l'Esprit, le Verbe et Dieu, qui se manifestent en la genèse de la création.

Son Eminence précise : « *Il serait plus exact de parler non de rupture mais d'écart, à condition de croire qu'il sera comblé à la fin des temps.* » Rupture est péché et empêche l'unité créée par l'Unique. Ecart est éloignement qui, à la fin, sera rapprochement. Or « *à la fin des temps* », nous y sommes depuis la Mort de Jésus, la Résurrection du

Messie et la Pentecôte de l'Esprit. Ce que Jésus est venu parfaire, c'est le rapprochement aimant du prochain. Mais cela met du temps. Et pourquoi cela n'arriverait qu'à la fin du monde ? La puissance de la Loi et de l'Évangile n'est-elle pas capable de ce miracle spirituel ? « *Qui ouvre ce chemin ? Est-ce le peuple juif seulement ? N'est-ce pas aussi, grâce à Israël, les chrétiens ?* » questionne le Cardinal, soucieux des différences et des choix. Pour nous, Israël en est capable, ni moins ni plus que toutes les nations actuelles, même si les passés de toutes sont différents et plus ou moins riches et libres. Mais l'écart et la rupture sont ailleurs que chez les peuples et les races qui font les États indépendants.

Ce qui fait la rupture, c'est le refus d'aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même, et pour les chrétiens selon la personne du Père, la personne du Verbe, la personne de l'Esprit en un Être et un Nom Unique. Ce qui fait l'écart, c'est, face à la fin du monde, la mort qui alors cessera par la résurrection de la



à la synagogue.

chair et la vie éternelle. Et juifs et chrétiens attendent la Parousie comme les musulmans et même les Vikings du passé avec la chute des dieux.

Mais il y a un écart préalable, c'est celui de la souffrance issue du péché d'origine ; elle aussi est préalable à notre mort. Toute civilisation cherche à repousser la souffrance. C'est même le but pratique et douloureux des sciences. Toute culture tend à l'éloigner pour atteindre le meilleur bonheur à la bonne heure. Mais n'y aura-t-il pas une fin en nos temps, non pas du péché qui n'aura de terme qu'avec le paradis retrouvé à la grande Parousie, non pas à la souffrance qui s'achève avec la mort individuelle, ou à cette souffrance de l'âme au purgatoire, hors du temps terrestre, celui des sauvés qui se purifient, mais une fin à la domination de la souffrance, à sa main-mise qui nous tient en esclavage personnel et maintient l'esclavage social sous toutes ses formes. Ce serait une fin des temps des famines, des guerres, du fanatisme, du terrorisme, de la tyrannie, qui sont historiquement, jusqu'ici, inéluctables. Et notre Messie chrétien ou le Messie juif à venir, en tout cas le Messie de ce temps-là qui vient et revient serait l'acteur d'une paix internationale tout à fait désirable et de l'unité judéo-chrétienne et messianique. Sans attendre la grande Parousie de l'introduction définitive et complète dans le Royaume des cieux. Nous l'espérons bientôt. Ce semble possible avec la grâce actuelle. Et le Mystère judéo-chrétien en serait le Messie unique !

Selon Gérard Israël « *il n'est pas impossible qu'en ce début de siècle, un christianisme fidèle à ses origines, c'est-à-dire*



*authentique, se détachant de toute stratégie de rupture, puisse tirer les conclusions théologiques peut-être douloureuses, après la Shoah ( d o n t l'aboutissement a u r a i t certainement signifié la fin d e l a chrétienté)*

*d'une réconciliation avec les juifs. » p. 17.*

Ayant découvert toute la Bible pour mes vingt ans, j'ai lu qu'il n'était qu'une alliance ... éternelle et pourtant historique. Je crois que la fin des temps d'exclusions, divisions, ruptures et fanatismes peut être résolue en cette fin d'une histoire, et cela par son accomplissement dans la diversité, la tolérance et la beauté unique. Le Cardinal Ratzinger à

la Sorbonne, note G. Israël, p. 17, déclarait : « *L'ethos de la tolérance appartient à qui reconnaît en chacun un bout de vérité, à qui ne place pas le sien plus haut que celui de l'autre et qui s'insère paisiblement dans la symphonie polymorphe de l'Eternel Inaccessible.* » Disons que placer sa note de vérité, « *son bout de vérité* », plus haut que l'autre est bien la connotation de l'idolâtrie. Et ce l'est aussi chez S. Freud qui ne pouvait aimer que ses égaux ou plus grands que soi. Après la chute des dieux du Rag'narok, les descendants des Vikings s'assoieront sur l'herbe, heureux, sur l'herbe de nos jardins et nos prairies. L'après-fin des temps sera encore attente du Paradis avec des corps ressuscités et transformés. « *La fin des temps serait le début du mariage et la Parousie sa culminance éternelle* », comprend Geneviève Gadbois. « *Le christianisme n'est pas une eschatologie politique.* »

Jean-Luc Pouthier, p. 22. Et c'est là qu'il est à la fois une eschatologie humaine et une eschatologie divine à l'image du



Fils de l'homme, Fils de Dieu. La fin des temps de la seconde venue du Christ est une eschatologie humaine que Jésus est venu parfaire en prémices. La troisième venue de Jésus et son second retour à la fin du monde est l'entrée de ce monde créé dans la Beauté divine car transformé en la Nature divine et ressuscité en sa nature humaine.

23 février 2001

## Trois marches du Salut

L'écart et la rupture en Israël et dans le christianisme nous semblent liés par trois degrés comme avec toutes les croyances ou tous les agnosticisimes :

- L'écart entre Dieu et nous, c'est celui de la vie et de la mort, d'où l'importance de l'eschatologie et de la fin du monde, ou de notre monde à notre mort, où *le salut est premier. La fin du monde est son terme.*
- La rupture entre Dieu et nous, c'est celui de la vie d'amour ou du péché de mort, c'est celle du salut ou de la géhenne, la vallée des poubelles en cette vie ou dans l'éternité. *L'amour de Dieu et du prochain est primordial. La venue du Messie, c'est son but.*
- L'écart et la rupture à la fois, en cette vie et dans l'autre si l'on croit au purgatoire, est celui et celle qui sépare le désir de la réalité, la souffrance du bonheur et l'illusion de la vérité. C'est la rupture de tout mal et l'écart de toute souffrance qui marque à la fois notre relation à Dieu qui nous a créés imparfaits, notre relation à nous-même qui souffrons de nos limites et notre relation au prochain faite à la fois de désir, de souffrance et de mal. La chute du mal en est la fin désirable ! C'est **l'objet de la fin des temps, la fin de la division des nations dans la fin de Babel.** L'Espérance d'Israël et de la foi chrétienne, c'est que *le péché n'est pas irrémédiable et que le Paradis est possible.*

La foi est que nous sommes appelés à Dieu pour l'éternité.

L'espérance est que nous croyons dès ce monde à un règne de Dieu et pour les chrétiens par le règne du Christ.

La charité, c'est pour la fin des temps des nations divisées depuis Babel, que se fasse l'union de toutes les nations, pour réduire le mal qui détruit ce monde. Ce sera comme un traité de paix mondial.

17 avril 2001

## Chalom

Au 6<sup>ème</sup> jour, Dieu est nommé *chadaï* = *le Tout puissant*, car il a maîtrisé sa puissance en disant « assez » (traduction de *chadaï*).

La création est délimitée par le 7<sup>ème</sup> jour : *le chabat*. « Dieu achève le 7<sup>ème</sup> jour » (Gen II, 2) en s'arrêtant (traduction de *chabat*). Il privilégie l'alliance avec l'homme, donc celle des hommes entre eux.

La création a séparé ou plus exactement différencié. La révélation unifiée, c'est le moment de la rencontre avec Dieu.

L'achèvement (*chalem*) se réalise avec Salomon (même racine que *chalom*) par la construction du Temple de Jérusalem.

Le 7<sup>ème</sup> jour est un avant-goût de

l'éternité du 8<sup>ème</sup> jour où chacun se réalisera pleinement : aucune personne ne sera sacrifiée sur l'autel des intérêts collectifs.

Le Talmud précise qu'il faut que le fils de Joseph meure, se sacrifie, préparant ainsi l'avènement du fils de Juda qui permettra égalité, justice, liberté pour tous.

C'est le dévoilement total : « L'Eternel sera le Roi de toute la terre ; en ce jour-là, l'Eternel sera Un et son Nom sera Un. » (Zach XIV, 9)

« *La paix est le récipient qui permet de rendre effective la bénédiction.* » C'est le bien le plus précieux de l'homme. « *Contenant la joie, elle la*



*transforme en un bonheur « utilisable » dans l'harmonie des facultés sereines.* » (Raphaël Cohen, à partir du Talmud)

Myriam Loeb-Cahen

## Parlons pour construire la paix

L'Ancien Testament évoque la parole créatrice de Dieu. Le Verbe qui s'est fait chair se dit dans le Nouveau Testament. L'Esprit Saint planait sur les eaux avant la création.

Aujourd'hui comme toujours, il inspire Juifs, Chrétiens et quiconque l'accueille. « *Tu ne sais d'où il vient, le vent souffle où il veut et tu entends sa voix.* » (St Jean III, 8) Il nous porte à faire la vérité qui, en nous rendant libre, nous mène à la paix.

Il y a tant de guerres, de violences de près et de loin ... en même temps on n'a peut-être jamais autant parlé d'unité et de paix.

Je ne connais au monde qu'un lieu où la Parole peut devenir acte, c'est Dozulé.

Je suis juive, très engagée dans ma communauté.

Le « hasard » m'a conduite en ce lieu « *béni et sacré* » (7<sup>e</sup> ap) Je

n'en savais rien, me sentant différente plus en joie, en paix, ayant une force nouvelle, je me suis laissée aller à me donner toujours plus dans ces projets uniques au monde.

La croix glorieuse, pour moi, c'est l'annonce du Messie pour toutes les nations. Le Sanctuaire de la Réconciliation permettrait aux croyants de toutes religions et aux non-croyants d'être unis pour trouver ou retrouver la paix intérieure. Cette paix à chanter au son du campanile du Père serait un hymne de réconciliation ouvrant à l'espérance de l'amour gratuit. C'est, après la destruction du 2<sup>ème</sup> temple suite à la haine gratuite, la promesse de la reconstruction du 3<sup>ème</sup> temple à Jérusalem dans un climat de paix et de consentement mutuel.

Les apparitions sont des manifestations de l'Esprit Saint adressées

à tous comme il l'était aux Prophètes.

Des projets imposants certes, ... seront-ils assez puissants pour réveiller les hommes « *à ne plus appeler bien le mal et mal le bien, à refuser la justice aux faibles, l'aide aux pauvres.* » Isaïe nous invite ainsi à nous unir pour revenir au Dieu unique.

« L'Eternel sera le Roi de toute la terre en ce jour-là, l'Eternel sera l'Un et son Nom sera Un. » (Zach XIV, 9)

Jubilons et espérons que « *vox populi* » soit « *vox dei* ».

« *Que l'Eternel tourne sa face vers nous et nous donne la paix.* » (Nb VI, 26)

Myriam Loeb-Cahen

NB : 29.07.2001 : affrontement devant le mur des Lamentations avec une manifestation de Juifs pour la reconstruction du Temple.



Nancy le 27 février 2001

*Monseigneur Pican,*

J'ai longuement hésité à vous écrire pour vous témoigner de ma présence très respectueusement amicale dans la période, sans doute, extrêmement douloureuse que vous vivez.

Je suis atterrée en entendant comment les médias et la plupart des personnes qui m'entourent (chrétiens ou non) jouissent de voir l'Eglise avilie.

Excusez ce qui peut paraître de l'outrecuidance de ma part et de l'ingérence et qui n'est que l'expression de ma souffrance. Je ne peux comprendre que la radio diocésaine ait donné dans chaque bulletin d'information (au moment du procès) les détails accusant le prêtre d'Alsace. Réajustement, j'entends à l'instant un journaliste de cette radio préciser que 85 % des hommes accusés de pédophilie sont mariés. L'insistance exprimée à la conférence plénière de Lourdes et après, par les responsables de l'Eglise de France, me paraît donner de "l'eau au moulin" de ceux qui, nombreux, cherchent toutes occasions pour fragiliser voire dénier le droit de croire en Dieu en toute liberté (après la Shoah, ce sont les chrétiens les plus en danger). Oui, l'Eglise est persécutée plus que toute autre religion même si c'est plus sournois en France.

J'ai entendu le communiqué de Mgr Billé sortant de l'Elysée il y a trois semaines. On ne peut toucher aux Juifs directement pour le moment. Ma souffrance est immense en voyant que mes coreligionnaires se taisent face aux persécutions chrétiennes aux Moluques, Soudan, etc... et en France, alors que malgré tant de gestes du Saint-Père et les déclarations des évêques, que de Juifs reprochent encore aux chrétiens leur absentéisme entre 1939 et 1945. Sans aucun doute il faut que justice soit faite. Il est tout autant indispensable de garder le respect de ces personnes, ce qui les aiderait à changer.

Sans cette attitude, ces hommes -prêtres ou non- ne peuvent que se sentir exclus et dans la honte grandissante voire la haine de soi et de ceux qui les méprisent.

Les paroles de Kh. Messaoudi (jointes) m'ont profondément touchée. Aujourd'hui on assassine par rumeurs interposées, l'accusation de sectes en est le meilleur exemple. J'en sais l'horreur autant pour moi que pour mes amis. Mes seules réponses : rester fière (sans orgueil) de ce que je suis et construire toujours plus \*, c'est le seul antidote à la destruction qui attire, fascine tant.

Vous, évêques, je me permets de vous dire très respectueusement : soyez fiers de ce que vous êtes, de ce que vous faites, tant pour Dieu que pour les hommes.

"L'union fait la force" chacun a des forces vives, associons-les. Prions que tous les croyants à la suite de leurs chefs se rassemblent dans leurs spécificités et leurs différences avec tous les hommes qui désirent que la liberté d'être et celle de croire soient réalité.

Notre Père nous aime tous malgré nos faiblesses, péchés, etc...

Les moines de Tibherine m'ont marquée à jamais, ils "savaient", ils ont parlé, agi, ils ont été fidèles, fiers de l'être.

"Les graines de martyrs sont des semences". J'en prends de la graine ! Toute souffrance en est.

Excusez-moi si ma franchise vous paraît exagérée, ce serait tricher avec moi-même si je n'étais pas précise, la situation implique des positions claires, fermes dans une éthique droite et honnête, l'avenir de la planète en dépend.

Je suis avec vous dans ma prière quotidienne.

Que Dieu soit notre joie et notre espérance. L'Esprit Saint nous donne force et clairvoyance.

Avec mes très chaleureuses et amicales pensées.

*Myriam Loeb*

\* J'ai mis en route un groupe de prière, méditation, chant, silence... pour croyants ou non. C'est ma manière d'espérer faire quelques pas sur le chemin de la paix. Le prêtre, responsable de l'œcuménisme dans le diocèse, a

eu l'accord de Mgr Papin, et d'autres responsables de religions. Je tiens bon car il y a des tensions à l'extérieur. Comme souvent la peur paralyse, freine.

Notre groupe est heureux.

Depuis plus d'un an, plusieurs familles avec enfants se réunissent dans le cadre du Mouvement Universel pour la Paix. Nous cherchons comment la mettre en pratique dans notre quotidien, nous sommes en lien avec "les enfants de la rue" du Burundi. Joie pour tous !

J'essaie de jalonner ma vie par tout acte qui va dans le sens du pardon et de la réconciliation, c'est difficile mais bon, vrai, question de vie.

Myriam L.



## Professionalisme et actualisation d'Évangile

« Luther donnait à la vie dans le monde, donc à la profession, une importance, une dignité plus grande que dans la civilisation médiévale. » écrivait dans le défi chrétien, p 57, J-C Eslin.

« Tout ce qui se joue dans la vie laïque a son importance. »

« En somme, une énergie d'ordre transcendant est introduite dans la vie professionnelle. »

« Le tout premier résultat de la Réforme fut d'accroître considérablement les récompenses d'ordre religieux que procurait au fidèle son travail quotidien, accompli dans le cadre d'une profession. » Max Weber, dans *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*.

« L'élu chrétien (calviniste) est ici-bas pour augmenter, dans la mesure de ses moyens, la gloire de Dieu dans le monde en accomplissant les commandements divins, et pour cela seul. Mais Dieu veut l'efficacité sociale du chrétien. »

1789 : révolution française  
1889 : élévation de la Tour Eiffel  
1989 : chute du mur de Berlin

« Jamais dans l'histoire une telle intensité religieuse conçue aussi rationnellement, n'a été investie dans les choses de ce monde. »

En lisant cet article, nous comprenons mieux comment Copernic et Galilée furent bafoués et

surtout comment le professionnalisme des gens de Ressource n'a obtenu que mépris et doute des Evêques et du Vatican. Et si ces deux « nébuleuses » de nos associations et du message de Dozulé, comme ils le disent sans débat contradictoire, étaient des formations d'étoiles pour millénaires !

« Nous ne pouvons accomplir un travail sans espérer que d'autres iront plus loin que nous. » Max Weber, dans *le savant et la politique*, Plon, p 70.

27 février 2001

Mon grand-père disait : *Cela ne fait de mal à personne de ne pas être bête.* Mais, dirais-je, cela fait du bien à tout le monde de croire, d'accepter que chacun est libre de l'être.

## Ubi Papa ibi Roma ! là où est le Pape est Rome !

(C. Pigazzi p. 156)

"Quod mones tangi, ob omnibus tractari et approbari debet."  
"Ce qui touche tout le monde, par tous doit être traité et approuvé", 1206, est une loi pour l'Eglise, venant du droit romain pour le droit privé, par exemple la gestion d'une conduite d'eau pour les riverains selon André Vauchez, *Le défi chrétien*, p. 35, Nouvel

observateur, n° spécial 2001.

Le pape est un rassembleur et un symbole à la fois. Si le dogme est ce qui est cru par tous, toujours et partout selon Vincent de Lérins, la discipline cherche aussi l'unanimité de ceux qui sont touchés afin qu'ils traitent et décident tous ensemble l'unité. Et

l'universalité est à ce prix.

On peut imaginer que toutes les Eglises ensemble avec le pape de Rome, réalisent l'unité désirée par les peuples chrétiens et décident un autre siège papal. Telles furent Jérusalem, Antioche et Rome pour St Pierre.



**Réponse :** Priez jusqu'à la décision d'élever la Croix par l'Eglise à qui vous donnerez à ce moment là. Respectueusement !

## ***Sur le progrès de l'humanité \****

« Un examen un tant soit peu attentif montre que tout ce qu'on peut dire contre notre monde est vrai : il est de très loin le pire de tous. Aucun monde, on le répète sans cesse et ce n'est pas faux, n'a jamais fait plus de victimes que lui. Mais les propositions les plus opposées sont toutes également vraies à son sujet : notre monde est aussi et de très loin le meilleur des mondes, celui qui sauve le plus de victimes. Il nous contraint à multiplier toutes sortes de propositions incompatibles les unes avec les autres.

...

Puisque la mode est au pèsement des victimes, jouons le jeu sans tricher. Examinons d'abord le plateau de la balance qui contient nos succès : depuis le haut Moyen Age, toutes les grandes institutions humaines évoluent dans le même sens, le droit public et privé, la législation pénale, la pratique judiciaire, le statut des personnes. Tout se modifie très

Bonjour,

Je vous admire et remercie de ce que vous faites au nom de Dieu, du Christ et des hommes pour la construction de la Croix Glorieuse de Dozulé.

Comment, moi, simple chrétien puis-je vous aider dans ce projet ? Comment par exemple faire un don pour la construction de la Croix de Dozulé ?

Merci de votre dévouement, et dans l'attente de votre réponse, tous mes sentiments les meilleurs.

*Fabrice Le Coq*



lentement d'abord, mais le rythme s'accélère de plus en plus et, vue de très haut, l'évolution va toujours dans le même sens, vers l'adoucissement des peines, vers la plus grande protection des victimes potentielles.

Notre société a aboli l'esclavage puis le servage. Plus tard sont venues la protection de l'enfance, des femmes, des vieillards, des étrangers du dehors et des étrangers du dedans, la lutte contre la misère et le sous-développement. Plus récemment encore on a universalisé les soins médicaux, la protection des handicapés, etc.

Tous les jours, de nouveaux seuils sont franchis. Lorsqu'en un point quelconque du globe une catastrophe se produit, les nations non sinistrées se sentent tenues désormais d'envoyer des secours, de participer aux opérations de sauvetage. Ce sont là des gestes plus symboliques que réels, direz-vous. Et ils répondent à un

souci de prestige. Sans doute, mais à quelle époque avant la nôtre, et sous quels cieux, l'entraide internationale a-t-elle constitué pour les nations une source de prestige ? »

**\* extrait du livre de René Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset 1999**